

Reims histoire archéologie Rha



L'église et l'abbaye de SAINT REMI

Dessins et Gravures

15 Novembre 1995

Ont participé à la réalisation de ce 6^{me} album.
Jean Pierre BOUREUX,
Marc BOUXIN,
Jean Pierre CAUSSIL,
Bernard FOUQUERAY,
Jean GOY,
Henri GREVISSEAUX,
Jacques LAIDEBEUR,
Anne PRACHE,
Olivier RIGAUD,
membres du Rba.

Nous remercions
Les Archives et la Bibliothèque Nationale
Les Archives Départementales de la Marne
Les Archives et la Bibliothèque Municipale de Reims
Les Archives Diocésaines de Reims
Le Musée S. Remi de Reims
Le Musée de Cologne
et leurs conservateurs,
qui nous ont communiqué les documents,
Robert Meulle et Pascal Stritt
qui en ont photographiés
La Direction et le Personnel
de l'Atelier Graphique à Reims
qui en ont assuré l'impression.

SAINT REMI DE REIMS

Saint Remi est célèbre pour avoir baptisé Clovis, le premier roi des Francs et de la France, peut-être à la Noël 496. Par la suite, au IX^e siècle, la légende de la Sainte Ampoule, utilisée par le saint évêque pour oindre le roi lors de son baptême, a accrédité le privilège des archevêques de Reims de célébrer les rites joints du sacre et du couronnement. L'histoire de l'ancienne abbaye de Saint-Remi est intimement liée à son Saint Patron et à la Sainte Ampoule. En effet, Saint Remi est mort à Reims vers 533 et a été inhumé à l'extérieur de l'enceinte antique de la ville, dans un quartier de cimetières et de basiliques funéraires. Grégoire de Tours, à la fin du VI^e siècle, mentionne déjà l'église Saint-Remi, élevée au-dessus de son tombeau. Quant à la Sainte Ampoule, elle a été conservée à côté des reliques du saint évêque, dans l'église, jusqu'à la Révolution.

A la fin, du VIII^e siècle, l'archevêque Tilpin établit à Saint-Remi une abbaye bénédictine. Cette abbaye a subsisté jusqu'à l'expulsion des religieux, le 1^{er} septembre 1792. L'archevêque de Reims a été d'abord abbé du monastère. A partir de 945, l'abbé a été élu par les moines, mais en 1473, l'abbaye est passée en commendé, c'est-à-dire qu'elle a été dirigée par un prieur, tandis que l'abbé commendataire, en fait l'archevêque de Reims, percevait des revenus sur les biens de la communauté. En 1627 enfin, les religieux ont adhéré à la congrégation bénédictine de Saint-Maur.

L'église abbatiale, sur le site du tombeau de saint-Remi, a été agrandie au IX^e siècle et le 1^{er} octobre 852, ses restes ont été solennellement transférés par l'archevêque Hincmar dans une châsse revêtue d'argent. Au début du XI^e siècle, entre 1010 et 1049, une nouvelle église abbatiale a été construite sous les abbés Airard, Thierry et Hincmar. Le pape Léon IX en a présidé la dédicace le 1^{er} octobre 1049 et a tenu un concile dans l'église les jours suivants. L'histoire de cette construction et du concile a été rédigée par un contemporain des événements, le religieux de l'abbaye Anselme, dans «L'itinéraire du pape Léon».

L'abbé de Saint-Remi Odon (1118-1151) fit embellir le chœur de l'église. C'est sans doute lui qui fit faire un pavement de mosaïque, autrefois réputé et détruit à la Révolution, dans le chœur des moines (situé dans les travées orientales de la nef) et dans le transept, ainsi que la couronne de lumières et les monuments funéraires de l'archevêque Hincmar et des rois carolingiens Louis IV et Lothaire, enterrés dans l'abbatiale au XI^e siècle. Vers 1165, l'abbé Pierre de Celle (1162-1181) fit reconstruire la partie occidentale de la nef, avec une nouvelle façade, et tout le sanctuaire au-delà du transept les travaux furent terminés sous l'abbatiat de son successeur, Simon (1181-1198). Celui-ci fit aussi surélever et voûter le transept et la nef du XI^e siècle.

Au début du XV^e siècle, l'abbé Jean Canart (1394-1439) a fait élever au-dessus du chœur monastique (dernière travée de la nef) une flèche, qui a été démolie en 1826.

En 1506, Robert de Lenoncourt, archevêque de Reims et abbé commendataire de Saint-Remi, fit refaire la façade méridionale du transept, ornée d'un vaste portail de style flamboyant.

Entre 1533 et 1537, un nouveau mausolée fut exécuté pour les reliques de saint Remi et pour la Sainte Ampoule. La châsse carolingienne, du temps d'Hincmar, fut placée dans un nouveau reliquaire en 1649, à l'initiative de Dom Oudart Bourgeois, prieur mauriste de l'abbaye. Dom Guillaume Marlot en a conté l'histoire dans «le tombeau du grand saint Remy, apôtre tutélaire des Français», paru à Reims en 1647. De ces œuvres, détruites à la Révolution, n'ont été conservées que les statues des douze pairs de France, qui décoraient les côtés du mausolée. Les reliques de saint Remi, sauvées en 1793, furent remises dans une châsse en bois doré en 1796. Puis, en 1803, on éleva un mausolée en forme de rotonde et les reliques furent transférées dans une châsse en cuivre. Le mausolée date de 1847, la châsse de 1896.

En 1602, Philippe du Bec, archevêque et abbé commendataire, fit reprendre la façade septentrionale du transept, endommagée par la chute d'un clocher situé à cet emplacement. En outre, un escalier, construit vers 1697 pour conduire au dortoir des religieux, a complètement transformé cette extrémité du transept roman.

Les religieux mauristes ont fait faire grands travaux dans l'abbaye. Ils ont fait ériger la clôture du chœur et du transept de l'abbatiale de 1655 à 1713. Après 1657, ils ont fait refaire la plus grande partie des bâtiments monastiques. Le cloître actuel a été édifié entre 1709 et 1730. Un incendie, survenu en pleine nuit en janvier 1774, détruisit l'aile nord du monastère et notamment la précieuse bibliothèque. Dès le mois de juillet suivant, l'architecte Duroché présentait des projets, qui ont abouti à l'actuelle cour d'entrée et à sa façade et à la construction du grand escalier d'accès à la nouvelle bibliothèque dans l'angle nord-est du Cloître.

Après la fermeture de l'abbaye en 1792, le mobilier de l'église a été détruit en 1793, mais, dès 1795, l'église a été réouverte pour le culte paroissial. Les bâtiments monastiques ont ensuite abrité l'hôpital de Reims jusqu'à la Grande Guerre.

En 1824, pour préparer la visite de Charles X après son sacre, les architectes du roi Hittorf et Lecoq ont dressé le tableau des dégradations de l'ancienne église abbatiale et ont entrepris des travaux de consolidation d'urgence. L'état des voûtes de la nef était tel, qu'on les démolit entre 1830 et 1835 pour les remplacer par des fausses voûtes en bois. Malgré tout, en 1837, une partie du côté sud de la nef s'effondra et on



songea, un instant, à ne conserver que le transept et le chevet. L'église fut inscrite à l'inventaire des Monuments Historiques en 1841 et les travaux de restauration durèrent jusqu'en 1847.

Toutes les toitures et les charpentes de l'ancienne abbaye et de l'église, ainsi que les fausses voûtes de la nef, brûlèrent sous l'effet des obus pendant la guerre de 1914. De plus, tout le côté méridional de la nef et une partie du bras sud du transept, ouverts aux intempéries, s'effondrèrent en 1919. L'architecte Deneux entreprit d'abord la remise en état de la nef, sur laquelle il remonta des voûtes en pierre. Elle fut rendue au culte en 1931. Les travaux dans le sanctuaire, ralentis par la seconde guerre mondiale, durèrent beaucoup plus longtemps. L'inauguration de la basilique entièrement restaurée eut lieu le 1er Octobre 1958. Les bâtiments de l'ancienne abbaye suivirent et abritent désormais le musée Saint-Remi.

En décembre 1991, Saint-Remi a été inscrit au Patrimoine Mondial.

L'ancienne église abbatiale de Saint-Remi, en dépit des dommages subis, est constituée pour l'essentiel de parties construites au début de l'époque romane (1010-1049) et de l'époque gothique (1165-1195 environ).

Au XI^e siècle, fut élevée une immense basilique, précédée d'une avant-nef à étage, auquel on accédait par deux tourelles latérales d'escalier. Il en subsiste la tour méridionale (l'autre a été reconstruite en 1844-46). La nef elle-même n'était pas voûtée. Ses murs ont été renforcés au XII^e siècle pour le voûtement; on en distingue cependant les traits d'origine. Il y avait trois niveaux, celui des grandes arcades en plein cintre, communiquant avec les bas-côtés, celui des tribunes et celui des fenêtres hautes. La rangée de baies circulaires a été ajoutée lors du voûtement. Les ouvertures des trois niveaux se superposent, mais il n'y avait aucun support vertical pour rompre la continuité des murs. En plus de ses dimensions colossales, - onze travées larges de près de 15m -, la nef est remarquable dans ses piles, dites piles «fasciculées», parce qu'elles semblent composées de quatorze fûts de colonnes alternativement plus grosses et plus minces, et dans ses chapiteaux en stuc moulé.

Le transept conserve aussi une grande part de la construction du XI^e siècle. Il comportait aussi trois niveaux, un peu moins élevés que ceux de la nef. Les bas-côtés et les tribunes se poursuivaient au revers, des façades, avant leur refection. Des voûtes en berceaux transversaux existent encore dans les bas-côtés occidentaux. Les piles sont plus diverses que dans la nef, cylindriques, carrées ou renforcées par une colonne engagée, et les murs occidentaux présentent des ouvertures plus étroites que les murs orientaux. Ces derniers donnent sur les chapelles voûtées, qui se répètent à l'étage des tribunes. Les fouilles de 1873 ont révélé que le sanctuaire se réduisait à une abside donnant sur la croisée.

L'avant-nef romane ne facilitait pas l'accès à l'église et l'abside était insuffisante pour les cérémonies et les processions. Aussi l'abbé Pierre de Celle fit modifier les deux extrémités de la basilique dans la deuxième moitié du XII^e siècle. Une façade neuve et deux travées furent construites devant la nef romane, à la place de l'avant nef. A l'est, fut établi un vaste sanctuaire, cantonné de doubles bas-côtés, terminé par une abside couronnée par un déambulatoire et par cinq chapelles rayonnantes juxtaposées. Le style de ces deux parties est gothique, dans les arcs brisés et les voûtes d'ogives. L'élévation comporte quatre niveaux: les tribunes ont été maintenues et un triforium s'intercale entre elles et les fenêtres hautes. Le décor est plus riche que dans la basilique romane. La façade en particulier est ornée de pilastres cannelés, de fûts de colonnes antiques et de deux statues de saint Pierre, patron de l'Eglise, et de saint Remi, patron de l'abbaye. Partout, à l'intérieur, des supports verticaux relient les colonnes et les piles aux nervures des voûtes et scandent les murs. Ces derniers sont réduits au minimum par les fenêtres, groupées parfois par deux et par trois. Le revers de la façade est aussi animé par des passages, qui dédoublent la paroi. Un passage intérieur court à l'appui des fenêtres de la chapelle d'axe. Dénommé "passage rémois", parce qu'il est le premier de ce genre, il a été étendu ensuite à tout le rez-de-chaussée de la cathédrale, qui a repris en outre le parti du chevet à chapelles de contour arrondi et à chapelle axiale plus profonde. Les colonnes isolées à l'entrée des chapelles de Saint-Remi et les voûtes d'ogives alternées avec des voutains triangulaires dans le déambulatoire n'ont eu d'écho direct qu'à Notre-Dame-en-Vaux de Châlons. Les arcs-boutants enfin comptent parmi les plus anciens qui soient conservés.

Le transept et la nef ont été ensuite surélevés, pour s'adapter à l'élancement du sanctuaire, et voûtés. Les murs du XI^e siècle ont été alors renforcés d'arcs brisés, au-dessus des tribunes. Des colonnes ont été ajoutées contre les piles romanes et des groupes de colonnettes les ont reliées aux voûtes. La façade et les deux travées occidentales de la nef, montées sous Pierre de Celle à la hauteur des murs romans, ont été aussi surhaussées et c'est sans doute pour cette raison que des désordres ont été constatés dans les parties hautes de la façade au début du XIX^e siècle.

Les fenêtres de l'église ont été garnies de vitraux dans les deux dernières décennies du XII^e siècle. Une bonne partie en a été préservée. C'est un ensemble très rare, qui indique un vaste programme iconographique. Dans l'axe de la tribune, se dresse la Crucifixion entre la Vierge et saint Jean. De part et d'autre ont été regroupés divers panneaux. Aux baies supérieures du chœur, la Vierge et saint Remi sont entourés de prophètes et de patriarches, au-dessus des évêques et archevêques de Reims, tandis que dans la nef apparaissent encore quelques verrières des rois de France. Ces figures symbolisent clairement les liens de l'abbaye, détentrice de la Sainte Ampoule, avec les archevêques et avec les sacres royaux.

Les restes médiévaux sont plus difficiles à déchiffrer dans les bâtiments monastiques, parmi les réfections du début et de la fin du XVIII^e siècle. La salle du chapitre par exemple, à l'est du cloître, a été transformée au XIII^e siècle: son sol a été relevé de près de deux mètres, mais on y a remployé des chapiteaux romans et son aspect général paraît plutôt du XIII^e siècle. Une série d'arcades murées a été découverte dans son mur méridional, dans les années 1950. Des vestiges des constructions médiévales se voient au rez-de-chaussée de l'aile orientale du cloître et dans les contreforts extérieurs du réfectoire au nord. Le musée a recueilli de nombreux souvenirs de Saint-Remi: fragments du cloître médiéval, du mobilier de l'église, objets du trésor. Les constructions du XVIII^e siècle sont aussi d'une très grande qualité, notamment le superbe escalier à double révolution, qui donnait accès à la bibliothèque, à l'angle nord-est du cloître.

Anne Prache

LÉGENDES DES PLANCHES

1

Procession de reliques. Ce dessin inséré dans une Histoire de Reims, publiée en latin par Dom Guillaume Marlot en 1666, a été copié dans un manuscrit disparu sans doute dans l'incendie de la bibliothèque de Saint-Remi en 1774. Il s'agissait d'une Vie de saint Remi en vieux français, rédigée en 1337 par un religieux du monastère (BMR, ms.1619 tome 1 F° 17).

2

Cette vue cavalière de l'abbaye a été exécutée vers 1675 pour le Monasticum gallicanum de Dom Michel Germain et publiée sous le même titre par M. Peigné-Delacour en 1871. On y remarque la façade de l'église, telle qu'elle était avant les restaurations du XIXe siècle, et le petit clocher élevé à la croisée sous l'abbé Jean Canart (1394-1439) et démolé par Hittorf en 1825. Les bâtiments de l'abbaye correspondent aux projets de reconstruction établis par les Mauristes au XVIIIe siècle, mais pas encore entièrement réalisés. (A.D.).

3

Ce plan de l'abbaye, dressé pour les religieux mauristes en 1657, indique l'état des bâtiments, tels qu'ils les ont trouvés avant d'entreprendre des aménagements. L'aumonerie était située à droite de l'église. Il n'y avait pas de cour d'entrée avant l'accès aux bâtiments du cloître et, à l'est, il y avait un ensemble autour du petit cloître et de la chapelle Saint-Christophe, ensemble démolé par la suite. (AN, N III Marne 3).

4

Vue en perspective de l'abbaye dessinée vers 1670 à partir du côté sud de l'église. Ce dessin indique les projets de réfection et d'aménagement du monastère par les Mauristes (AN, N III Marne 3).

5

Ces deux plans datés de 1666 représentent deux niveaux des bâtiments monastiques. Le premier étage, ou rez-de-chaussée, montre nettement la cuisine et le réfectoire au nord, ainsi que la salle du chapitre à l'est. L'ancien passage, qui longeait cette dernière pour accéder au petit cloître, est encore visible. Le second niveau présente les aménagements des chambres d'hôtes à l'ouest, de la bibliothèque au nord, du dortoir et de l'aile des étudiants à l'est (AN, N III Marne 3).

6

Ce plan, toujours exécuté pour les Mauristes vers 1670, indique les transformations projetées par eux pour la cour d'entrée et pour le deuxième niveau (dortoir) des bâtiments orientaux. Il correspond à la gravure du Monasticum gallicanum (pl.2). Le plan de l'église donne l'emplacement du jubé, du grand autel et du mausolée de saint Remi. (AN, N III Marne 3).

7

Ces dessins, vraisemblablement exécutés aussi vers 1670, sont particulièrement intéressants pour l'église. Sur sa façade méridionale, on peut voir le porche qui abritait la porte latérale du XIe siècle. La façade occidentale restitue les parties hautes démolies et reconstruit au XIXe. On voit aussi le projet de la façade occidentale du monastère et la façade septentrionale sur l'aile du réfectoire (AN, N III Marne 3).

8

L'architecte Alphonse Gosset a fait une série de dessins pour un album publié en 1900. Ici, il suggère une restitution de la basilique romane du XIe siècle ; en haut, une vue extérieure de l'abside et du transept, avec trois chapelles à étage sur chaque bras ; au milieu, une coupe sur le transept et, en bas, une coupe sur la nef, avec l'abside au fond (ADRM).

9

Ces dessins d'Alphonse Gosset expliquent les transformations au XIIIe siècle de l'église romane du XIe, en plan, en élévation et en coupes transversales à la fois sur le transept, sur la nef et sur le chœur (ADRM).

10

Pour préparer la visite de Charles X à Saint-Remi après la cérémonie de son sacre en 1825, l'architecte Jacob-Ignaz Hittorf s'est rendu à Reims et y a fait une série de dessins conservés à Cologne, au Wallraf-Richartz Museum. Ce plan de Saint-Remi montre notamment le monument circulaire élevé en 1803 pour remplacer le mausolée démolé à la Révolution.

11

Hittorf avait remarqué des risques d'écroulement dans la basilique, à la façade, où la rose accusait un surplomb, et à la dernière travée de la nef, sur laquelle s'élevait la flèche de l'abbé Jean Canart. Il a dessiné ces deux parties, avant d'étayer l'une et de démolir l'autre (Cologne, Wallraf-Richartz Museum).

12

Les travaux exécutés par Hittorf dans la basilique en 1825 ont été limités. A la façade, il a fait établir un échafaudage pour consolider la rose. Ces dessins montrent le revers de la façade et deux coupes, l'une en travers de la façade, l'autre en plan au niveau de la rose. On voit bien que le niveau supérieur, avec des baies jumelées de part et d'autre de la rose, était différent de la restitution actuelle (Cologne, Wallraf-Richartz Museum).

13

A la dernière travée de la nef, Hittorf a non seulement supprimé la flèche, mais a aussi fait étayer le grand arc doubleau fléchi. Ces dessins indiquent l'échafaudage et donnent une excellente coupe transversale de la nef (Cologne, Wallraf-Richartz Museum).

14

A la suite du sacre de Charles X, l'architecte Serrurier a proposé, en 1829, une restauration des niveaux supérieurs de la façade de Saint-Remi, sans modifications majeures, sinon dans le décor autour de la rose. Son dessin de la rose, et surtout de la coupe horizontale qu'il y joint, montre la complexité des passages à ce niveau, l'un intérieur et l'autre extérieur, tous deux supprimés depuis (Paris, Archives des Monuments Historiques).

15

Le Terrier de Saint-Remi, dessiné en 1769, constitue un plan précis de ses possessions en ville à cette époque. Il est orienté du sud en haut vers le nord en bas. On y voit les bâtiments du monastère reconstruit par les Mauristes, tels qu'ils étaient avant l'incendie de 1774 (ADM).

16

Le terrier de Saint-Remi indique aussi, en rouge pâle, les dépendances de l'abbaye à la limite méridionale de la ville au XVIIIe siècle (ADM).

17

La lithographie de Maquart, qui représente la façade de Saint Remi depuis la rue Fléchambault, montre, comme les dessins de Hittorf, son état avant restauration, c'est-à-dire la tour gauche et les niveaux supérieurs, tels qu'ils apparaissent dans la première moitié du XIXe siècle (ADRM).

18

La lithographie de Maquart de l'intérieur de la basilique permet de voir le monument circulaire, élevé en 1803 pour abriter les reliques de saint Remi et remplacé en 1847 par le mausolée actuel (ADRM).

19

Le dessin de la façade de Saint-Remi exécuté par Alphonse Gosset vers 1900 permet d'apprécier les restaurations effectuées par l'architecte Narcisse Brunette de 1847 à 1850. Au-dessus des cinq fenêtres du deuxième niveau, tout a été reconstruit avec un corps central plus étroit. Deux rangs d'arcatures aveugles ont remplacé la galerie primitive au pied de la rose et un pignon moderne masque la toiture (ADRM).

La façade méridionale du transept de la basilique a été érigée dans le style flamboyant au début du XVI^e siècle, à l'instigation de l'archevêque Robert de Lenoncourt, abbé commendataire de Saint Remi. Le dessin qu'en a fait Alphonse Gosset vers 1900 indique l'état du décor et de la sculpture avant les dommages subis lors de la première guerre mondiale (ADR).

Cette lithographie de Villemain présente une vue romantique du transept de Saint-Remi, prise probablement depuis le bras nord, parce qu'on distingue la grande verrière méridionale derrière la clôture du chœur établie par les Mauristes au début du XVIII^e siècle. Mais le dessin est fantaisiste, notamment dans la forme des piles de la croisée et dans les parties hautes du chœur (ADR).

L'archevêque Hincmar, mort en 882, avait été inhumé à Saint Remi et un monument funéraire lui fut élevé dans la première moitié du XII^e siècle. C'était une sorte d'enfeu adossé à un mur. Détruit à la Révolution, il a été dessiné dans l'ouvrage d'E. Martène et U. Durand, *Voyage littéraire de deux religieux bénédictins de la congrégation de Saint-Maur*, Paris, 1717, p.81. Des fragments de l'encaissement supérieur ont été retrouvés après la guerre de 1914 (ADR).

Le candélabre à sept branches, placé autrefois à l'entrée du chœur de Saint-Remi, était une œuvre du XII^e siècle. Seul un fragment du pied a pu être sauvé des destructions révolutionnaires. Il a été dessiné et lithographié par Maquart. Alphonse Gosset a tenté de le restituer dans son intégralité à partir de descriptions anciennes (ADR).

Deux souverains carolingiens, Louis IV d'Outremer, mort en 954, et Lothaire, mort en 986, avaient été enterrés à Saint-Remi. Dans la première moitié du XII^e siècle, l'abbé de Saint-Remi Odon leur fit faire deux monuments, des statues en pierre des rois assis sur un trône, placées de part et d'autre du grand autel. Ces statues, mutilées à la Révolution, ont servi auparavant de modèles pour des représentations des rois. C'est ainsi qu'elles ont été peintes pour l'ouvrage de J. du Tillet, «*Recueil des rois de France leur couronne et leur maison*» publié à Paris en 1580 (BN).

Après la guerre de 1914, l'architecte Henri Deneux a fait des fouilles dans la nef de Saint-Remi. A l'entrée du chœur des moines, il a découvert un sarcophage brisé, dans lequel se trouvait la tête de la statue du roi Lothaire, identifiée par des images antérieures à la Révolution. A côté de la tête, sur un morceau de craie, on avait gravé : «*Louis XVI, 21 janvier 1793*». Ce fragment de la statue du XII^e siècle est maintenant conservé au musée Saint-Remi (MSR). (Photo Pascal Stritt).

Le tombeau, ou mausolée, de saint Remi dessiné par G. Baussonnet en 1633 et gravé par E. Moreau est le monument commandé par l'abbé commendataire Robert de Lenoncourt entre 1533 et 1537, pour contenir la châsse de saint Remi et la Sainte Ampoule. Il a été détruit à la Révolution. Les statues des pairs de France ornaient le niveau inférieur, avec saint Remi et Clovis au fond. Au-dessus, la vie de saint Remi était représentée dans des médaillons en argent (BMR).

Jacques Cellier, entre 1583 et 1587, a fait plusieurs dessins à Saint-Remi, conservés à la Bibliothèque Nationale (ms.fr.9152). Il a notamment représenté les quatre faces du mausolée Renaissance de saint Remi et la couronne de lumière, elle aussi détruite à la Révolution. Ce lustré, qui était suspendu dans le chœur des moines, c'est-à-dire dans les travées orientales de la nef, devait dater de la première moitié du XII^e siècle. Une copie moderne l'a remplacé (BN).

Daudet, géographe du roi au XVIII^e siècle, a aussi réalisé une série de dessins du tombeau Renaissance de saint Remi, plus détaillés et explicites que les représentations de Cellier. Il est vu en plan et sur chacune de ses quatre faces (ADR).

Les statues des pairs de France, qui ornaient le tombeau Renaissance de saint Remi, ont été épargnées à la Révolution. Elles ont été disposées dans le monu-

ment circulaire de 1803 et ont pris place dans le monument actuel, fait en 1847. Elles ont été dessinées ici par Bence et gravées par Vauthier et Normand fils (ADR).

Le monument circulaire, qui a abrité la châsse de saint Remi de 1803 à 1847, avait été élevé grâce à la générosité de Ludinart de Vauxcelles. Huit colonnes de marbre, entre lesquelles étaient placées les statues des pairs du précédent mausolée, soutenaient un baldaquin en bois. En 1807, un aigle impérial avait été ajouté au sommet, remplacé ici par un pot-de-feu (ADR).

Le tombeau circulaire a été remplacé en 1847 par le monument actuel, dessiné par l'architecte Narcisse Brunette et exécuté par Combettes et Wendling. C'est une version simplifiée, un niveau en moins, du tombeau Renaissance. Maquart l'a représenté dans le chœur de la basilique, entre un pair ecclésiastique et un pair laïc (ADR).

La châsse, qui contenait les reliques de saint Remi, avait été exécutée vers l'an 850 sur l'ordre de l'archevêque Hincmar. Elle avait été placée à l'intérieur d'une nouvelle châsse en 1650. En 1793, les deux châsses furent détruites, mais les restes de saint Remi furent enterrés jusqu'en 1796. Une châsse en bois doré accueillait ces reliques dans le monument circulaire de 1803. Une autre châsse en cuivre doré fut exécutée un peu plus tard par François-Louis Bracquelande de Reims. Ces deux châsses ont été conservées (ADR).

La châsse actuelle, placée dans le mausolée de saint Remi, date de 1896. Elle est l'œuvre de Ch. Wéry-Mennesson de Reims, elle est ornée des figures des douze apôtres (Photo R. Meulle).

C'est en cherchant dans un carton de plans du Fonds des Hôpitaux, aux Archives Municipales de Reims que ce plan vient d'être trouvé.

-Le 15 janvier 1774, vers 22h. le feu prend dans l'abbaye de Saint Remi et se répand très vite presque dans l'ensemble des bâtiments. La riche bibliothèque est détruite ainsi qu'une grande partie de la charpente et du 1^{er} étage.

-C'est Duroché, architecte ingénieur du Roi, qui dressa le plan de reconstruction de la façade (les textes signalent ce plan comme étant aux Archives Nationales) - (Marne, 3^e classe, N°3). Si le plan retrouvé ne porte pas de signature, il porte bien l'approbation : «*Agréé et approuvé par la communauté le 3^e sous le bon plaisir des supérieurs majeurs et signé par nous, prieur et ..., ne varietur, le 31 juillet 1774, suivent les signatures du Prieur, du sous-prieur et de trois frères.*»

-La moitié inférieure est un plan au sol, couvrant le bâtiment de la façade et le cloître. Les murs conservés sont noirs et la partie reconstruite est lavée en rose. La partie supérieure du plan est une élévation de la même façade. Dans les deux cas, seul l'escalier central d'accès est différent de ce que nous connaissons aujourd'hui.

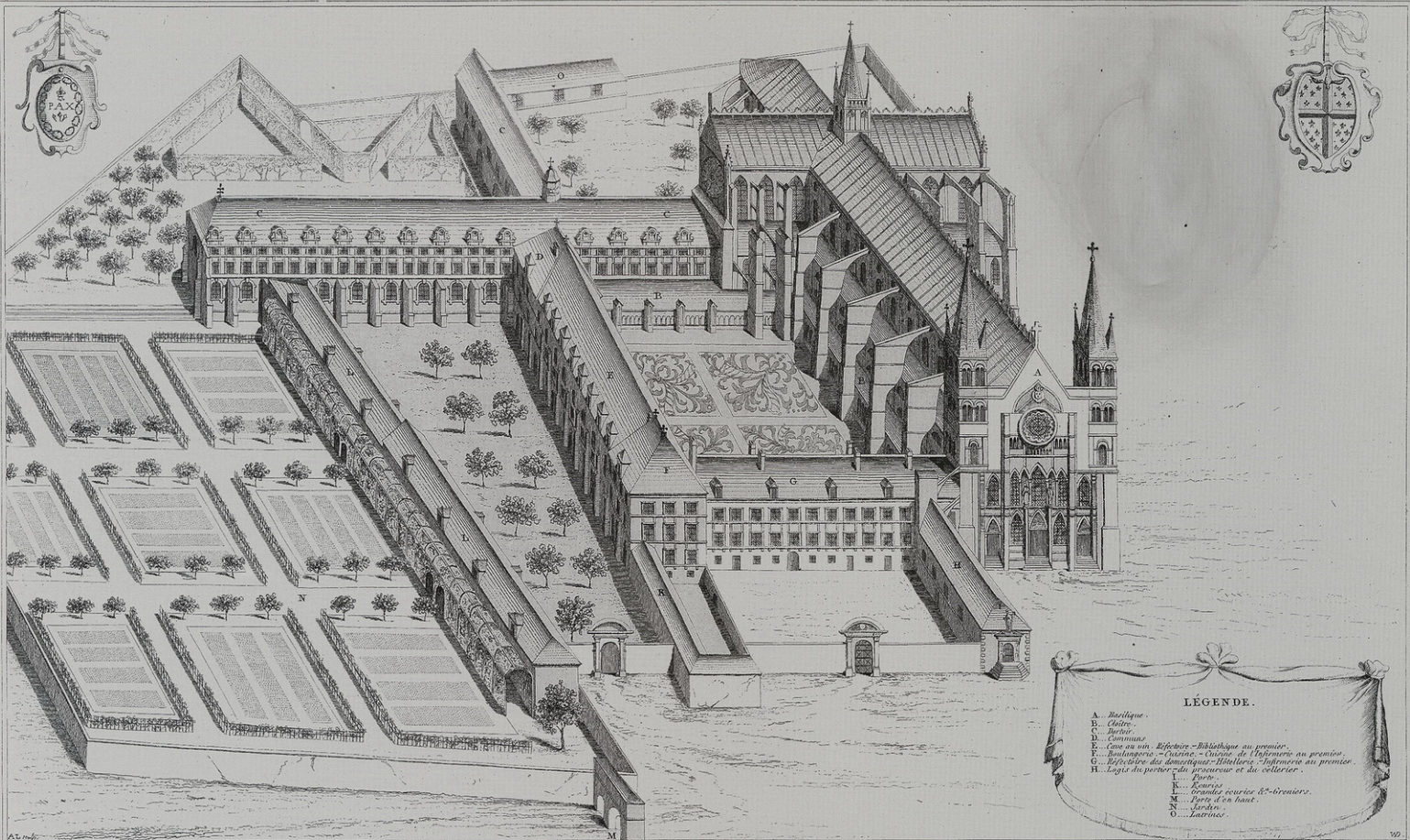
L'archevêque Robert de Lenoncourt, abbé commendataire de Saint-Remi a offert à l'abbaye en 1531 une tenture de la Vie de saint Remi, composée de dix tapisseries, tissées de laine et de soie. Le baptême de Clovis figure sur la quatrième tapisserie, à côté de la bataille de Tolbiac et de l'éducation religieuse de Clovis. (Cliché Musée s. Remi).

Une inscription indique :

A saint Remy requiert baptême
Et se repent d'avoir sans lui vescu
Dieu tout puissant lui transmet le saint chrême
Semblablement des fleurs de lys l'écu.

Le baptême de Clovis constitue l'évènement majeur de la vie de saint Remi pour l'histoire de l'abbaye. C'est en effet parce que les reliques du saint évêque et la Sainte Ampoule utilisées lors du baptême étaient conservées dans l'église Saint-Remi, que l'abbaye a été fondée à l'époque carolingienne et qu'elle a bénéficié de la protection des rois de France. (CCR Meulle).





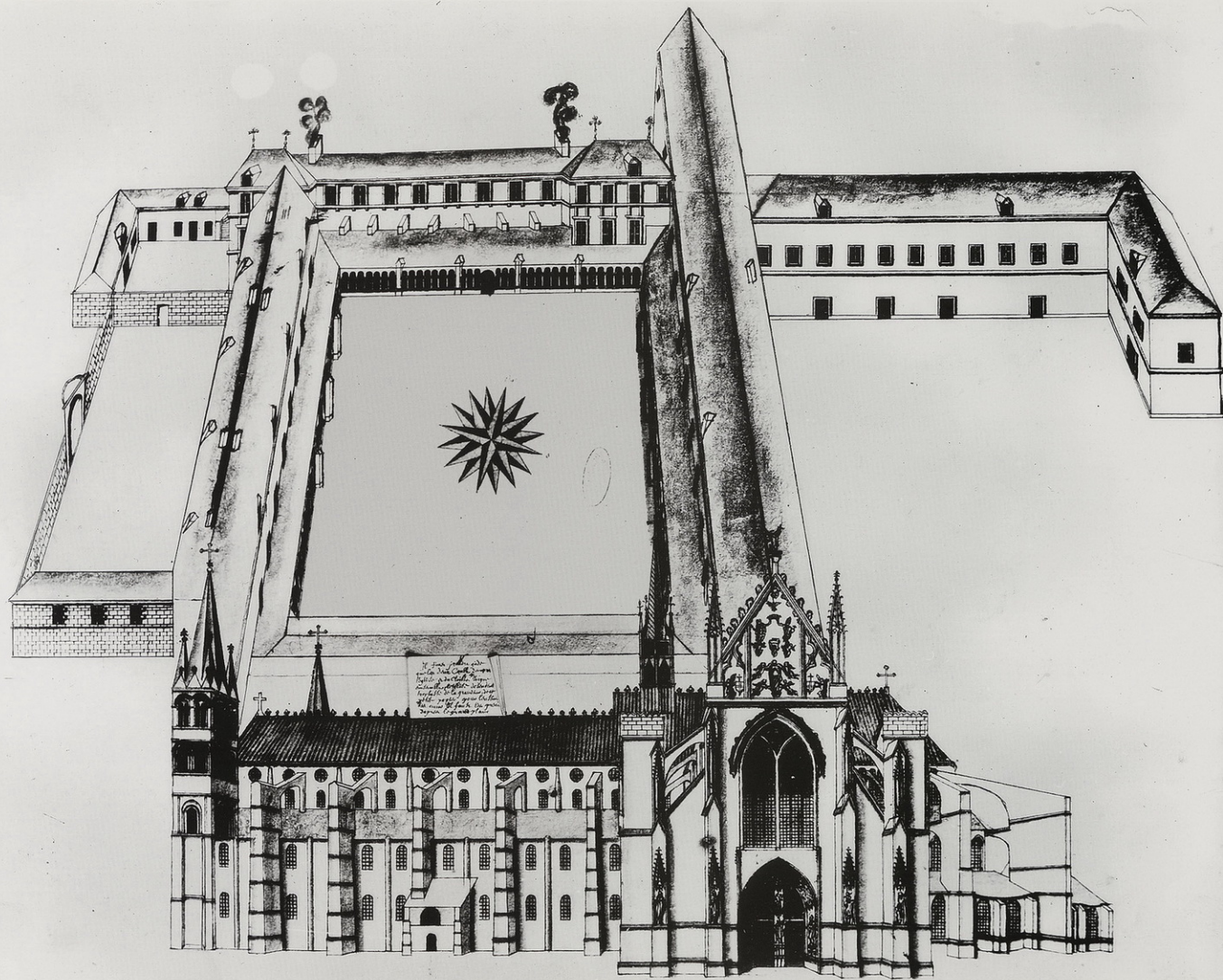
Diocèse de Reims.

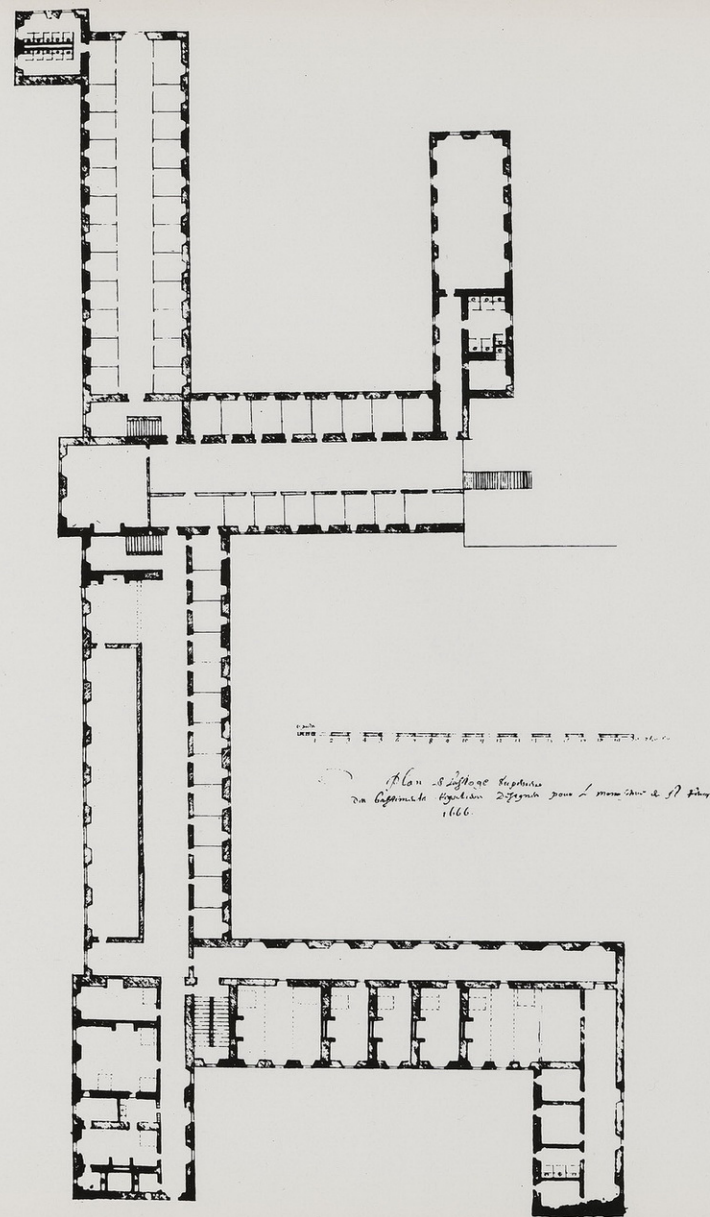
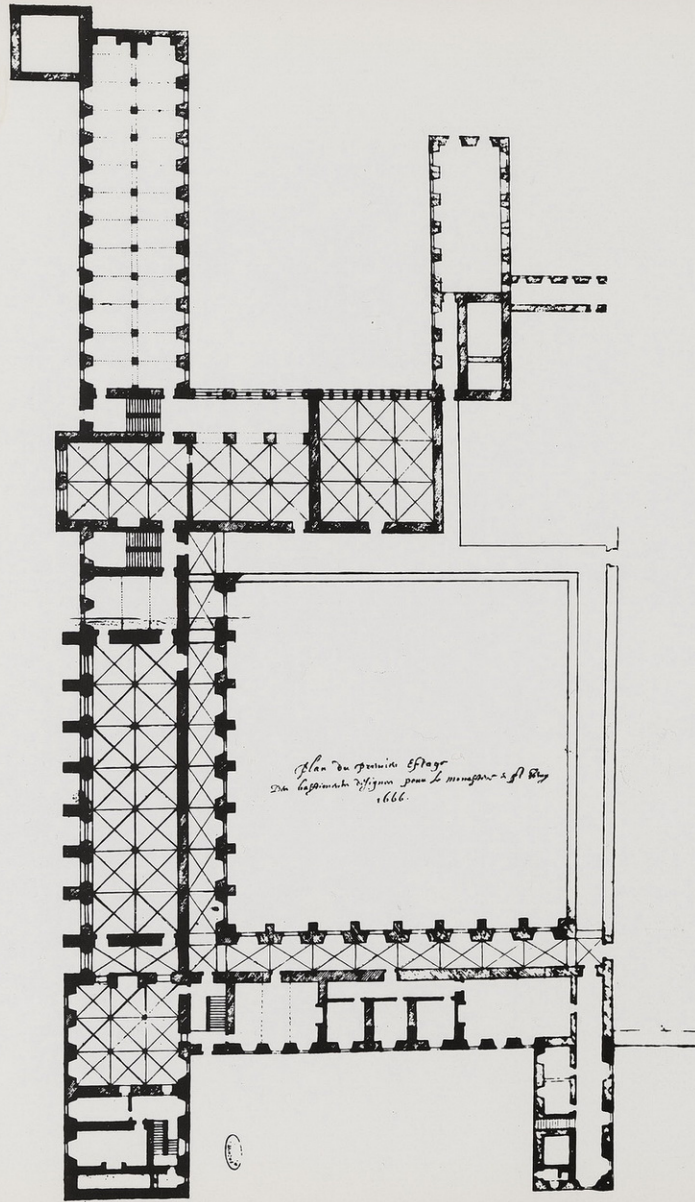
Province de Reims.

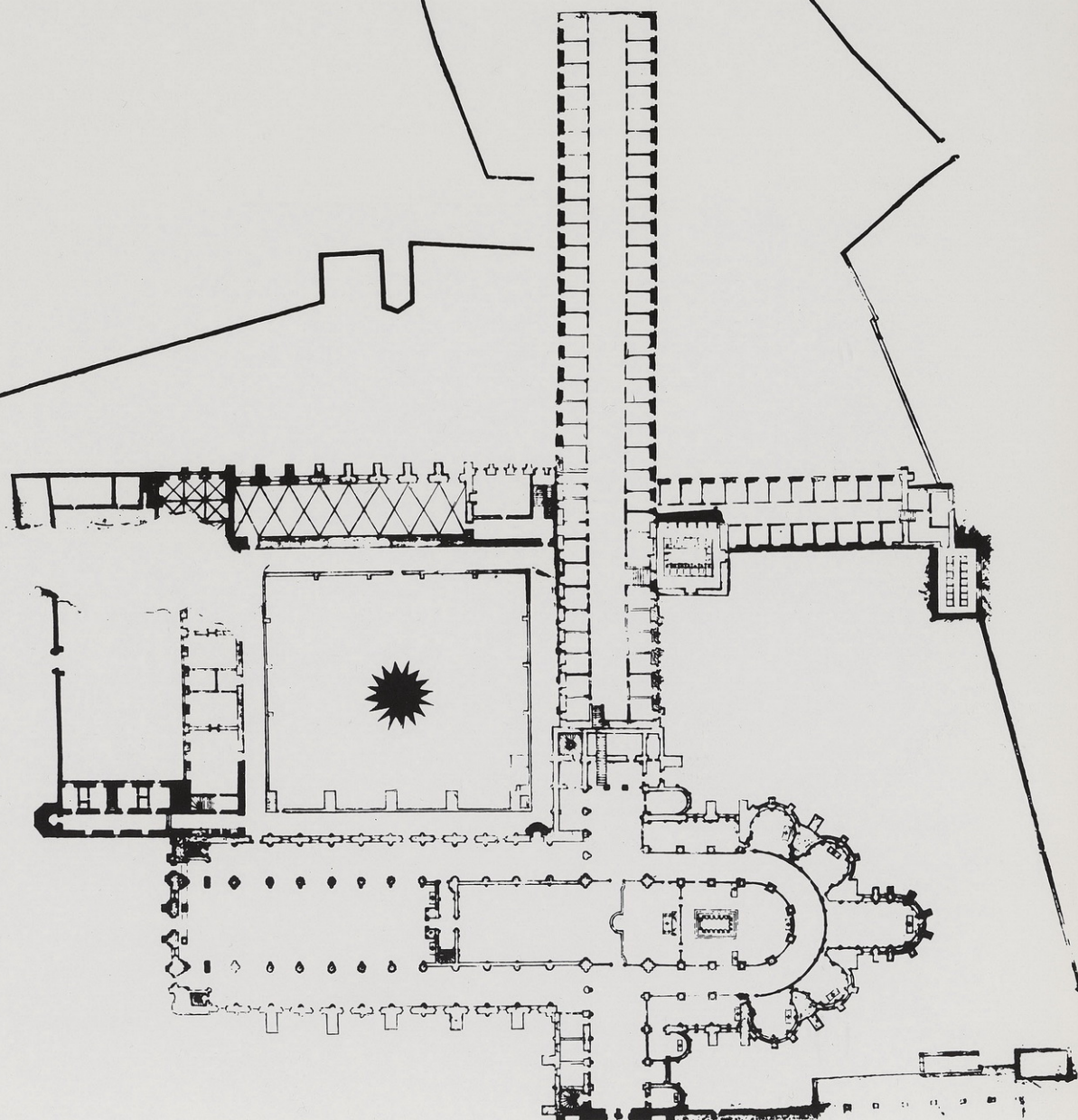
ABBAYE DE ST REMI DE REIMS.

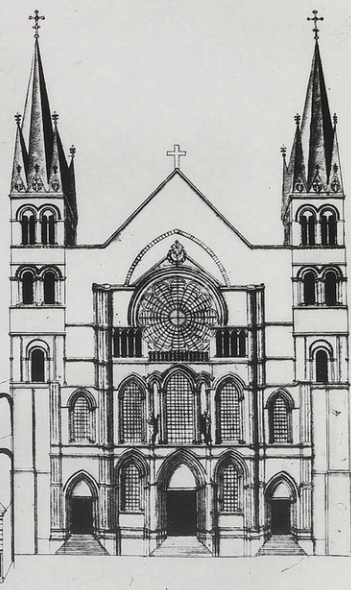
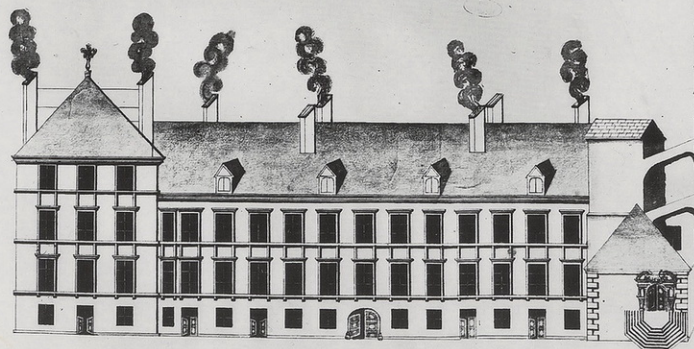
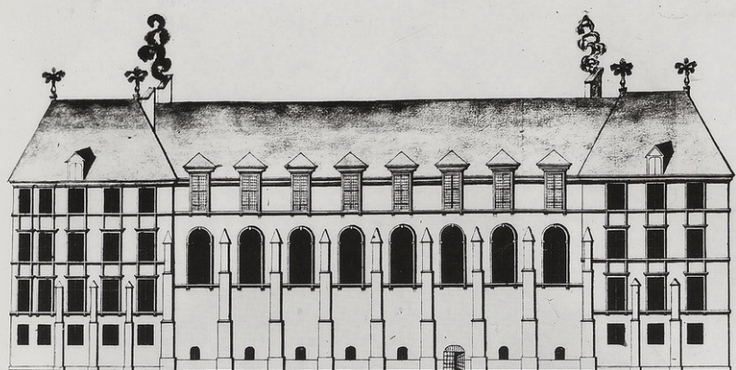
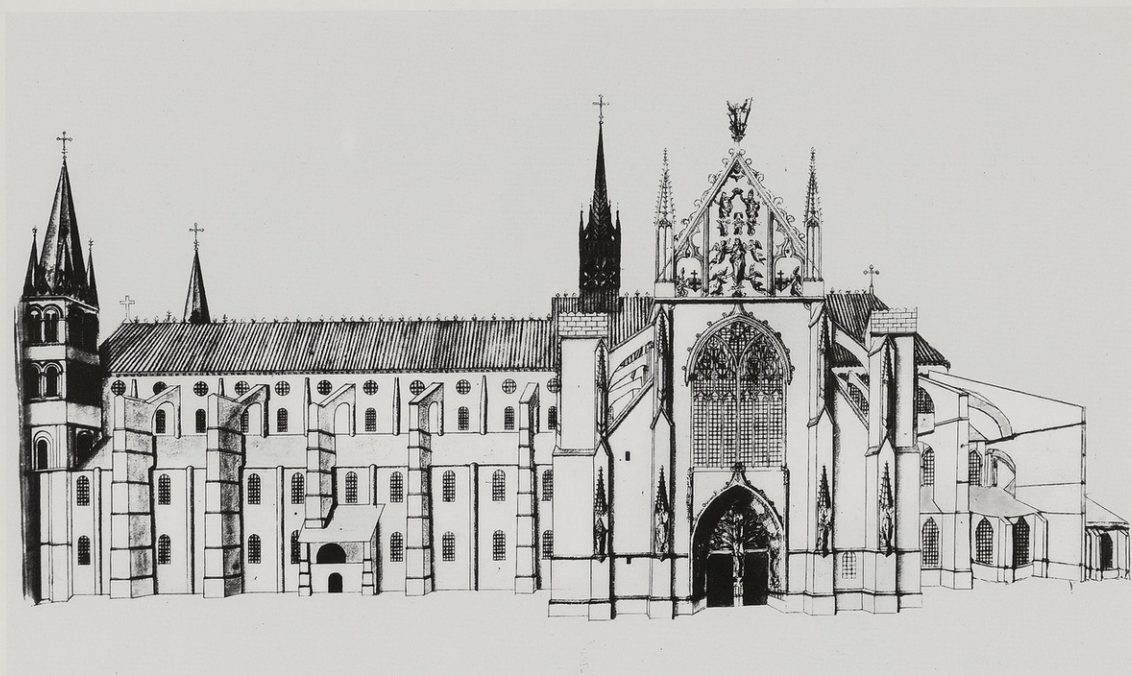
LA FRANCE CHRETIENNE & MONASTIQUE

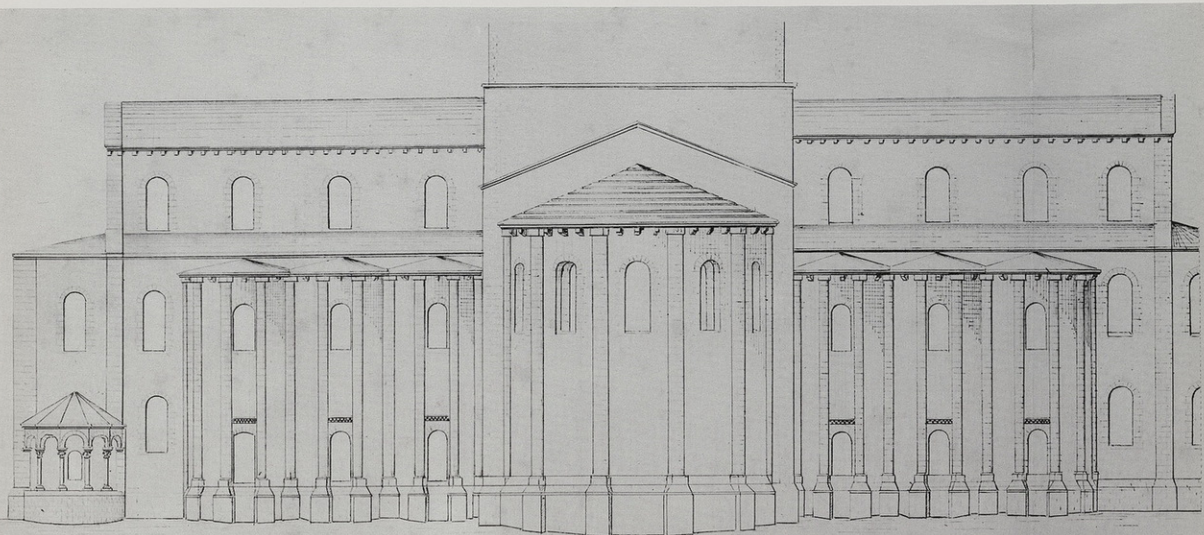
par Perigny Delacourt.



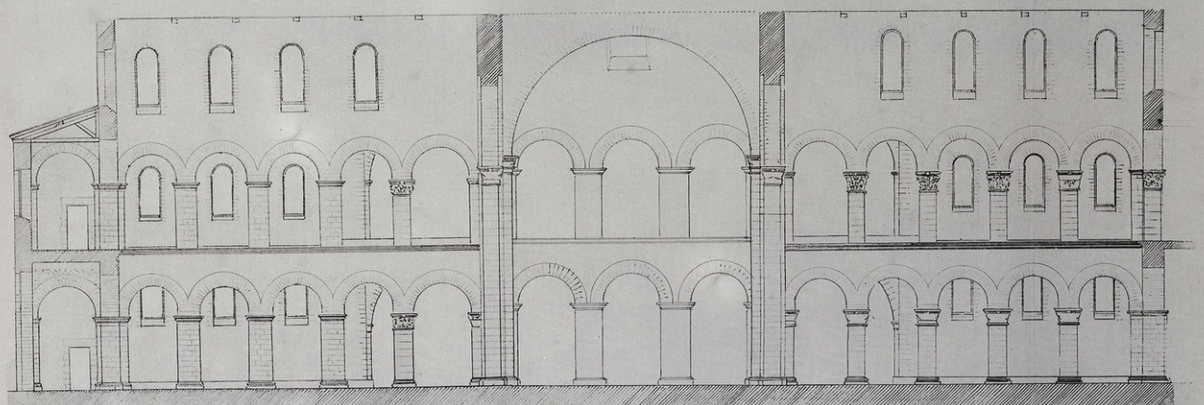




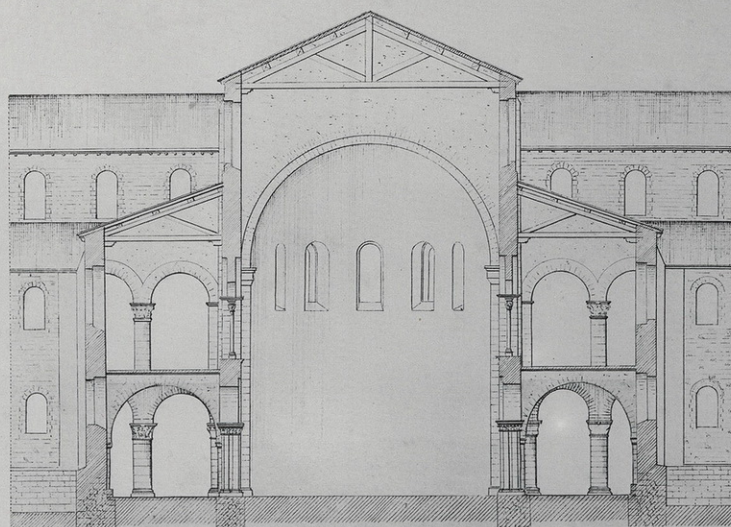




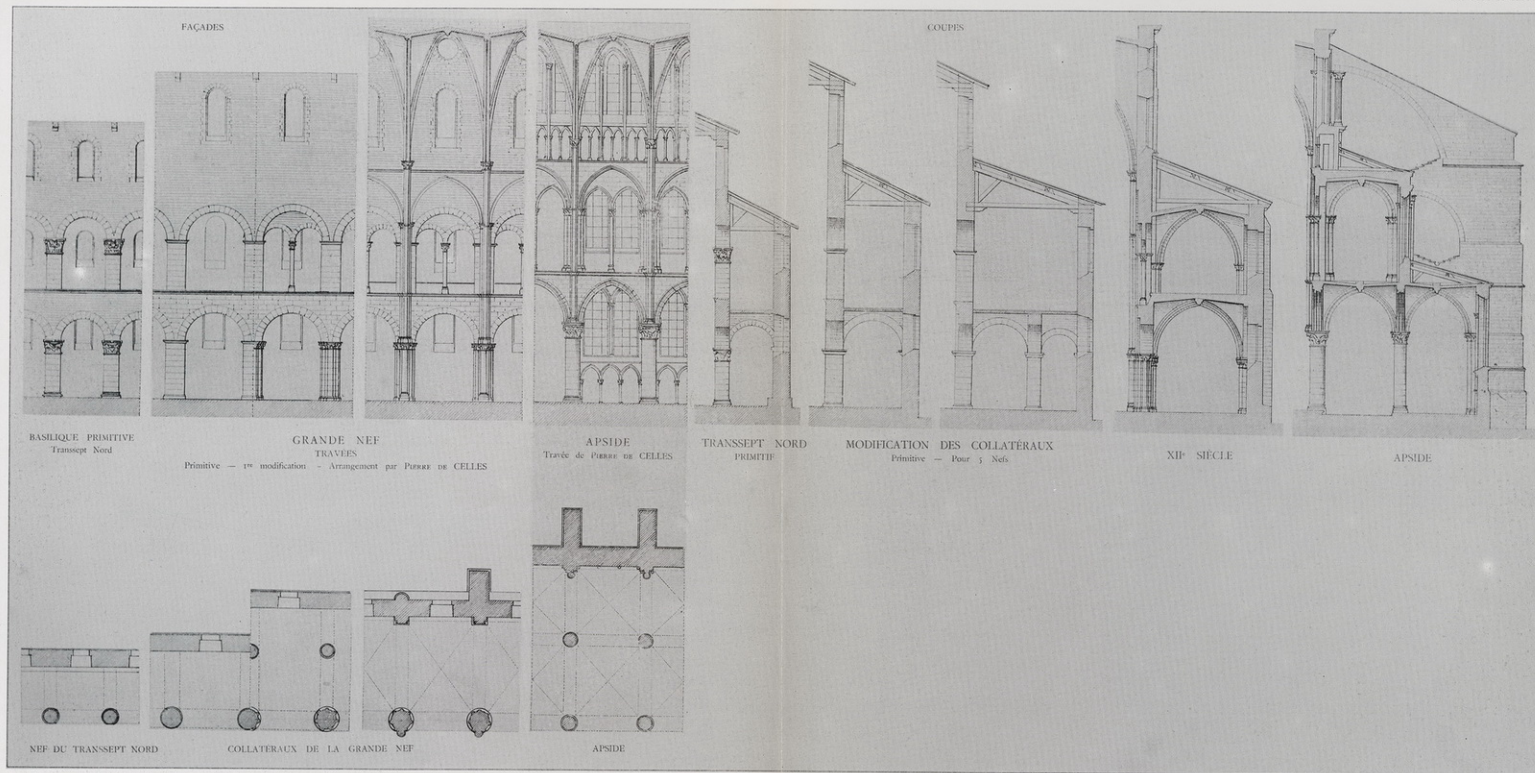
APSIDE



COUPE SUR LE TRANSSEPT



COUPE SUR LA NEF



BASILIQUE DE SAINT-REMI A REIMS

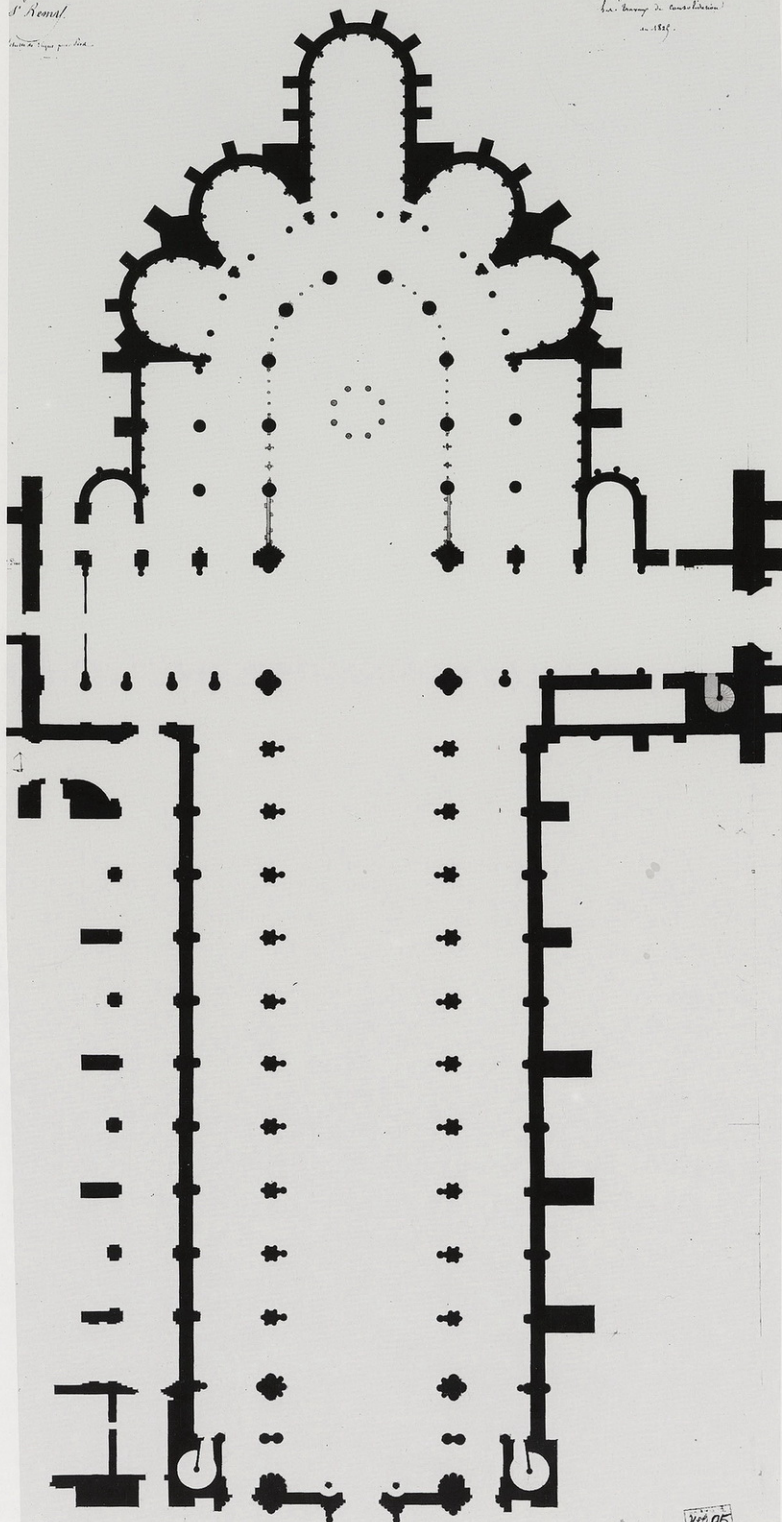
PARALLÈLES DES TRAVÉES AUX DIFFÉRENTS AGES

A G

Eglise
St. Remy

Plan de l'église par M. de la Roche

Les hauteurs marquées indiquent
la hauteur de l'architecture
en 1789.



1789

L'Église

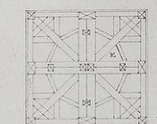
N° 10
L'Église de Saint-Martin

Paroisse de Saint-Martin, paroisse de Saint-Martin
L'Église de Saint-Martin

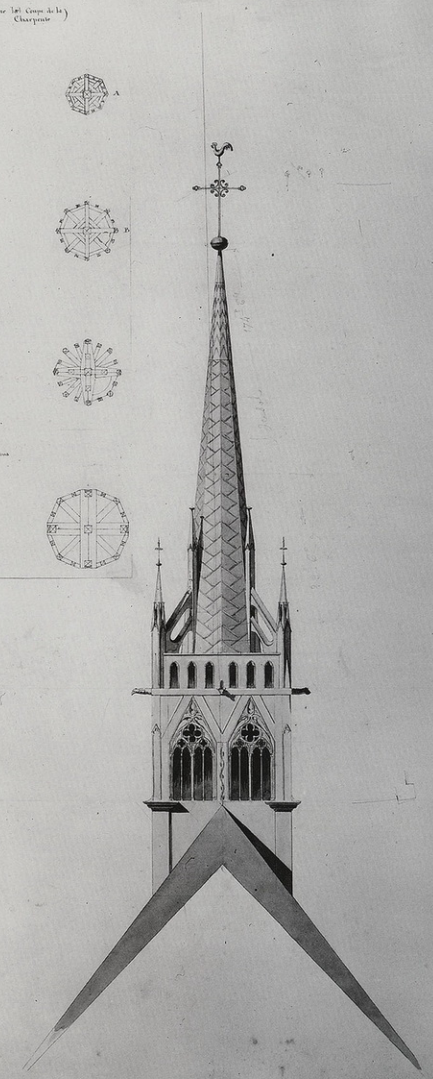


2116

Plan des Églises (Églises de la Ville)
Église de Saint-Martin (sur les plans de la Ville)
pour la Ville



Église de Saint-Martin, Église de Saint-Martin, sur les plans de la Ville



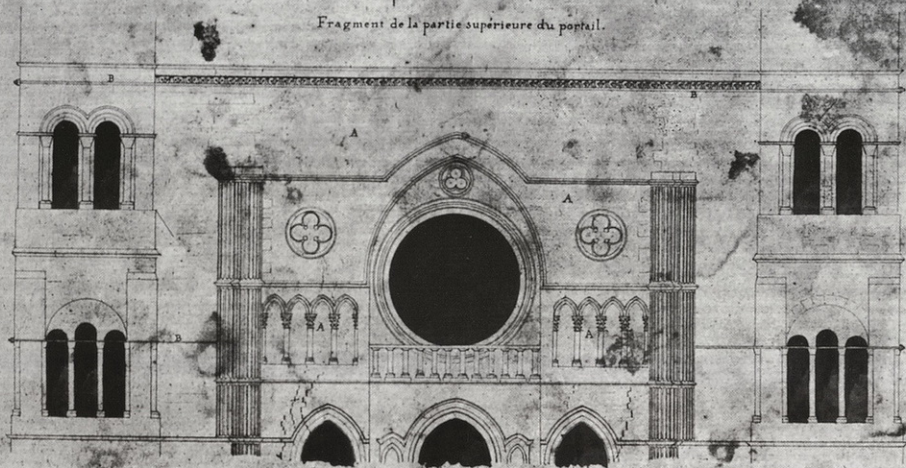
2116

606b.
Ch. Ch.

VI.

EGLISE de S^t REMI de Reims.

Fragment de la partie supérieure du portail.



Renvois du Plan

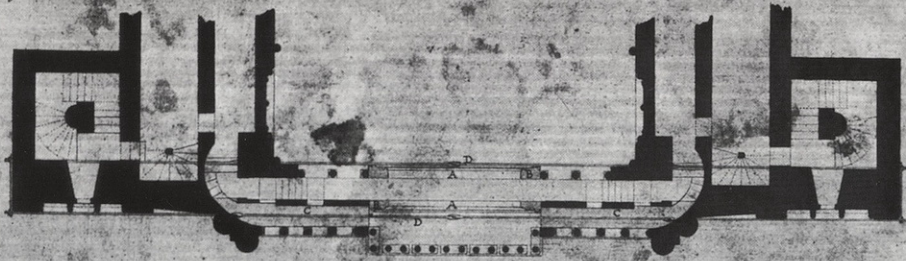
- A Rose.
- BB Chambrante ou encadrement de la Rose.
- CC Mosaïf en pierre à construire pour remplir le vide de la Galerie.
- DD Chaines en fer dans toute la longueur du Portail.

Renvois de l'Élévation

- AAA Partie du portail comprenant la Rose à reconstruire.
- BBB Chaines en fer.

Plan du portail

à la hauteur de la Galerie de la Rose.



Dessiné par l'architecte chargé
à la fin de
l'année 1850.

Par son Commandeur
des Mathématiques Reims

Après avoir vu et entendu l'avis de l'architecte chargé
à la fin de l'année 1850
Le Ministre des Affaires ecclésiastiques
des S^t Eccl^é a été autorisé
à l'effet de l'avis de l'architecte
qui est ci-joint.



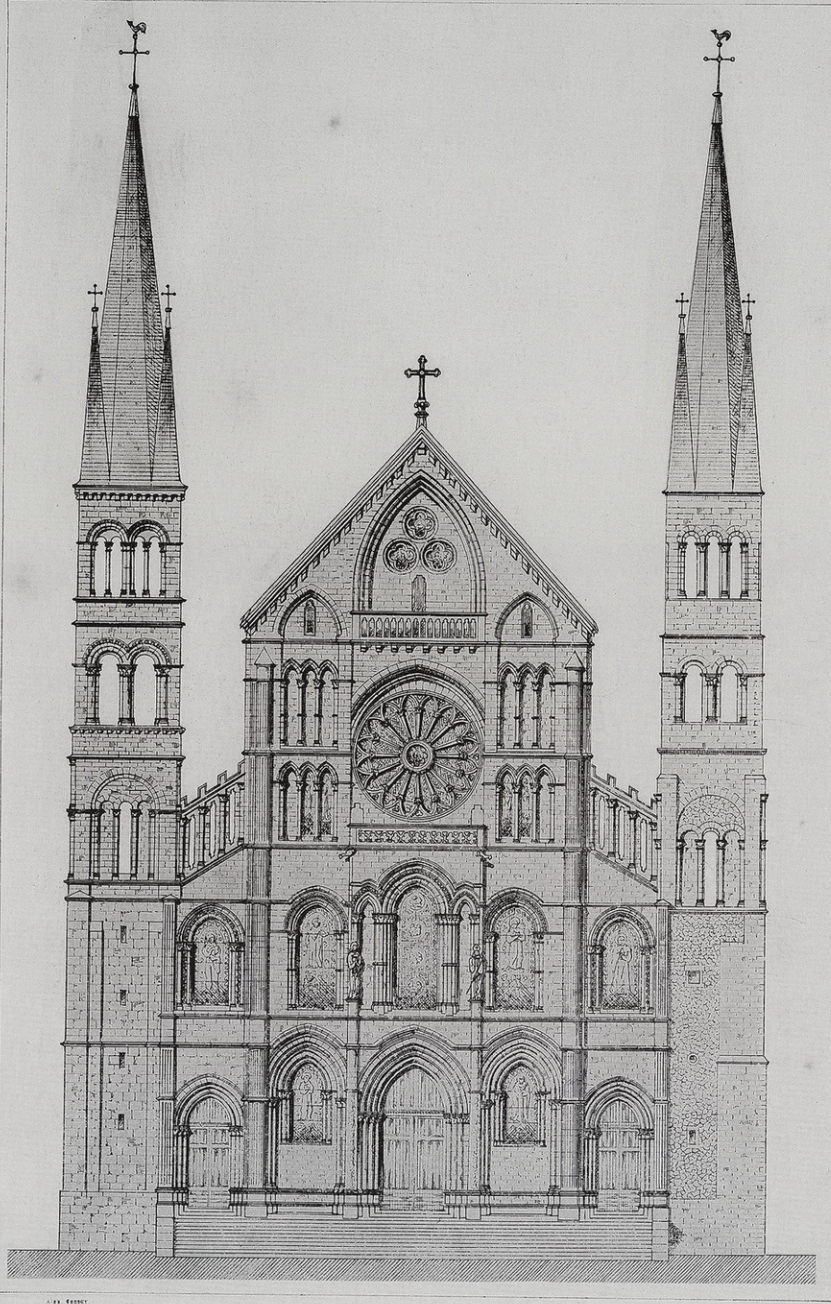


J.J. Macqart del et lith

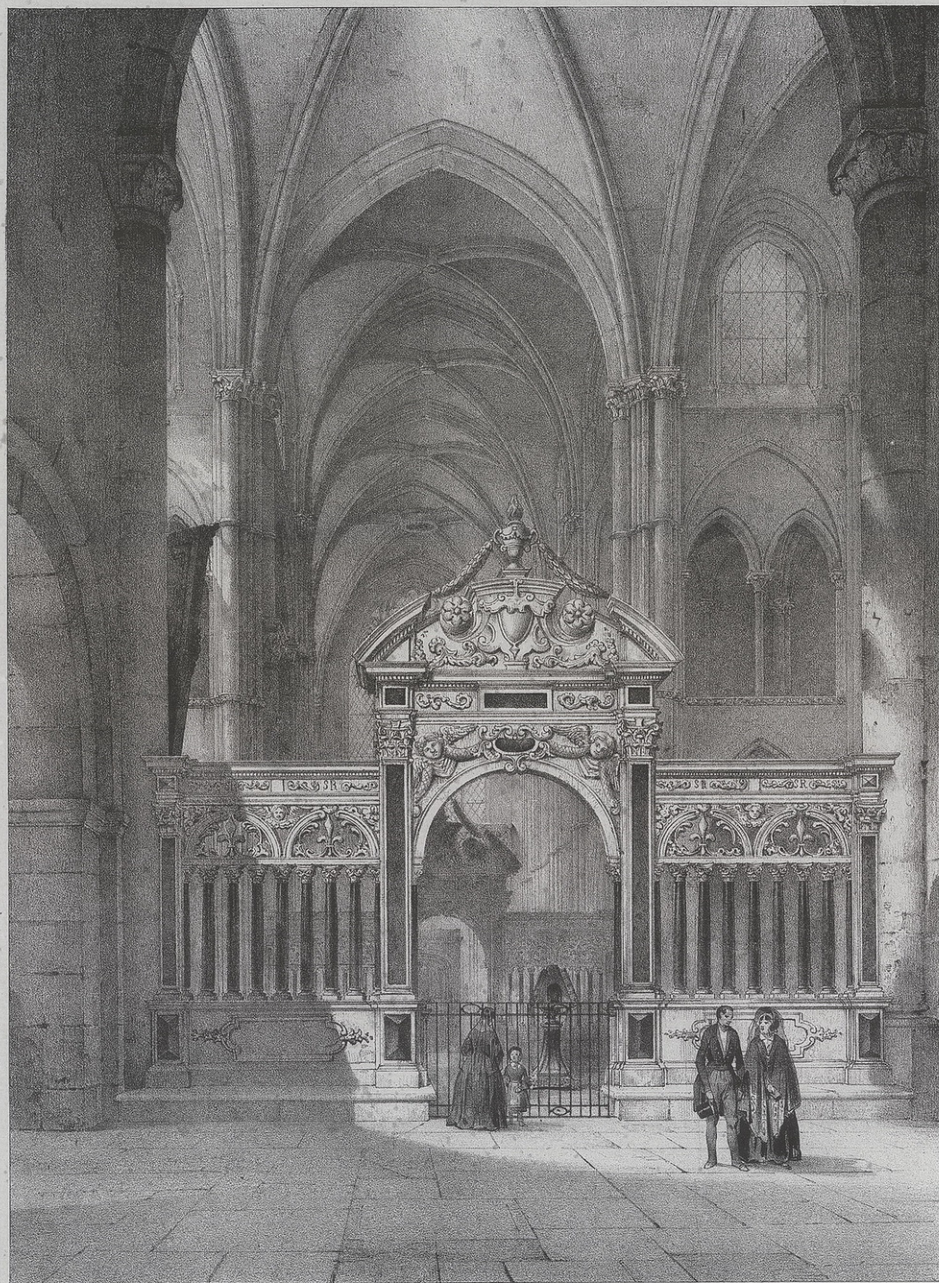
Imp. Lemercier, Paris.

Portail de l'Eglise St. Rémi de Reims.



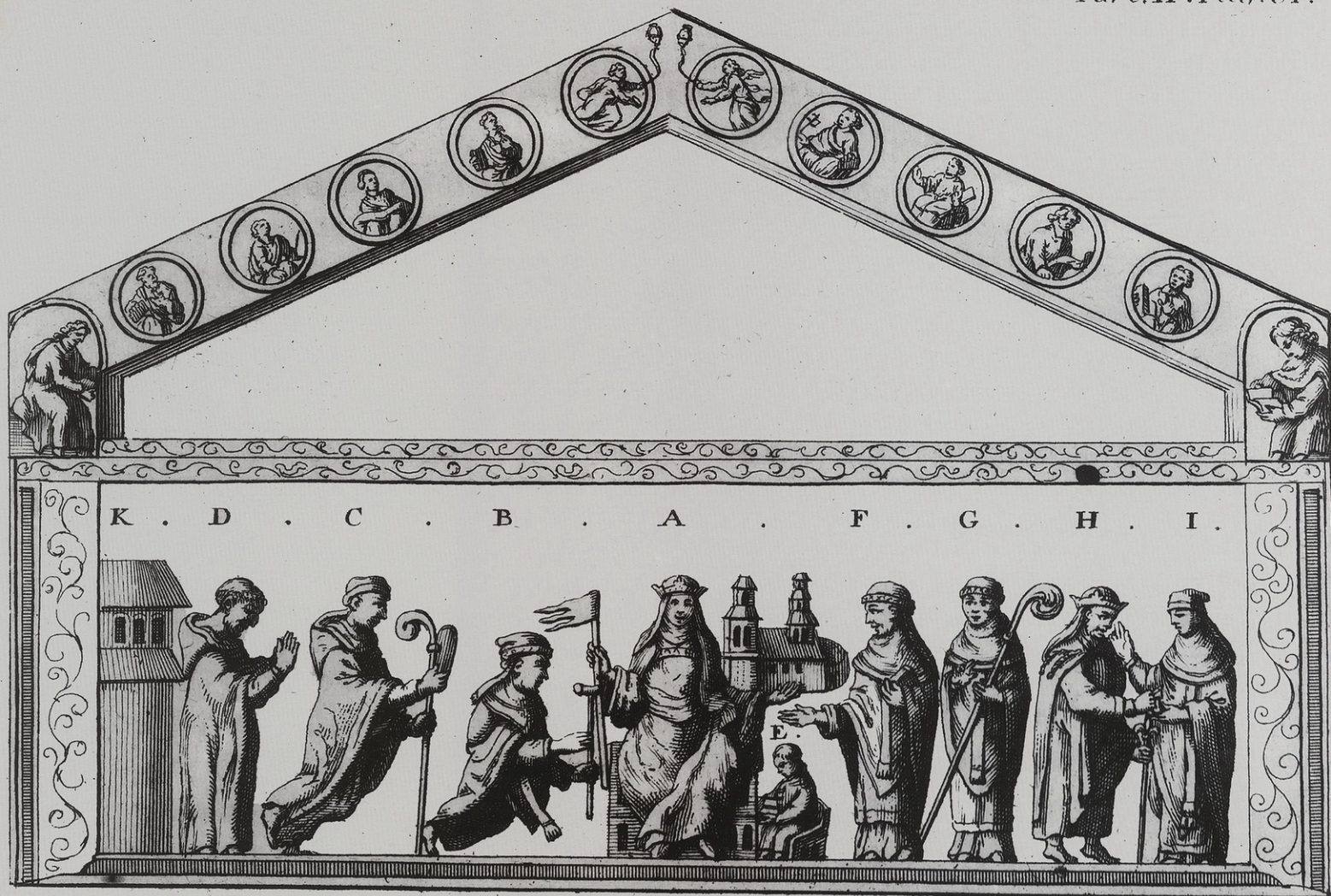


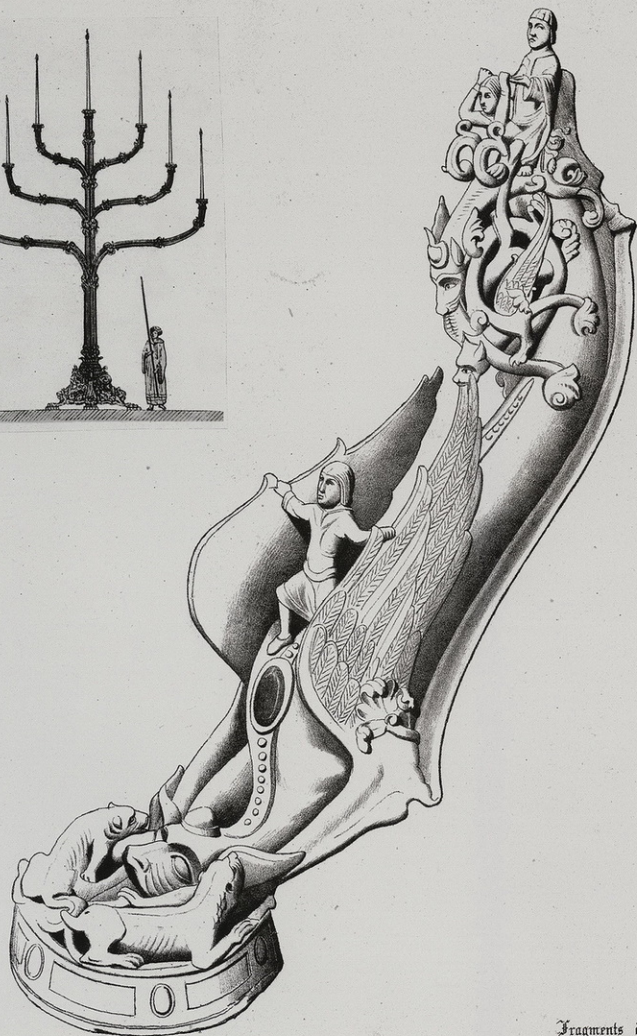
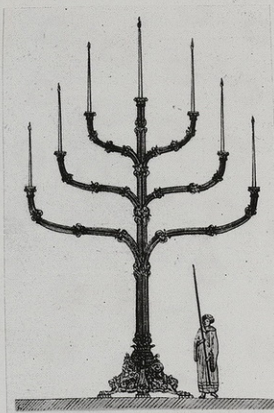
BASILIQUE DE SAINT-REMI A REIMS
 PORTAIL
 A G



Villemain del. et lith.

*Intérieur de l'église S^t Remi,
à Reims.*



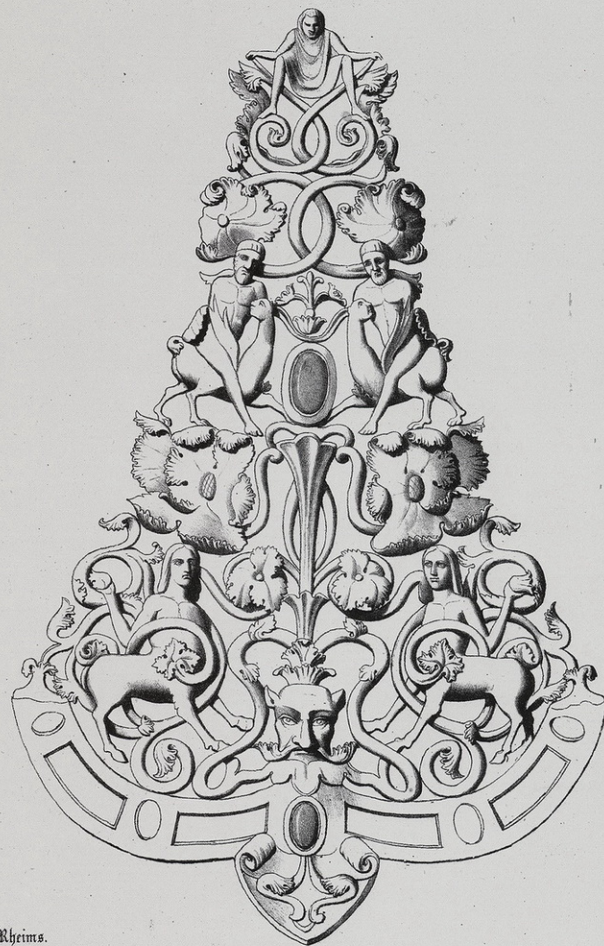


Lithé par Nicolle.

Fragments du Candelabre de S^t Remi à Rheims.

Champfagnol

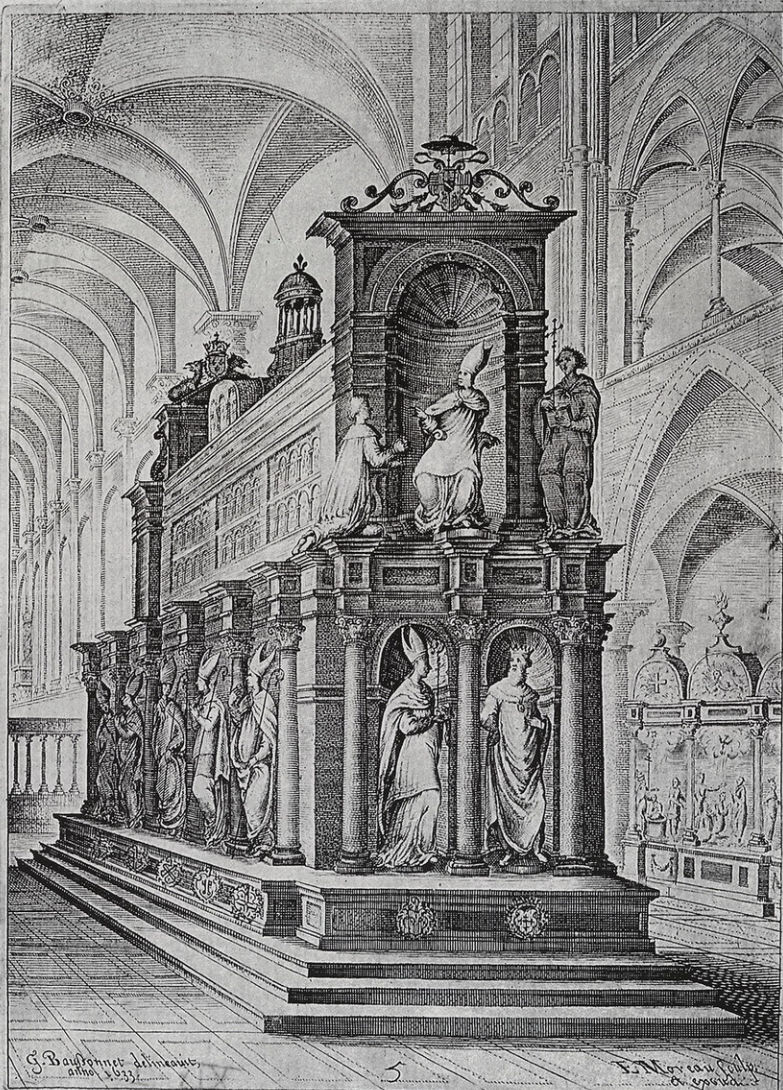
Lith. de Thierry Fères, Paris.



Dessiné par Durand.







G. Bayssonet delinquant
anno 1755

5

F. Moreau sculp.
à Paris

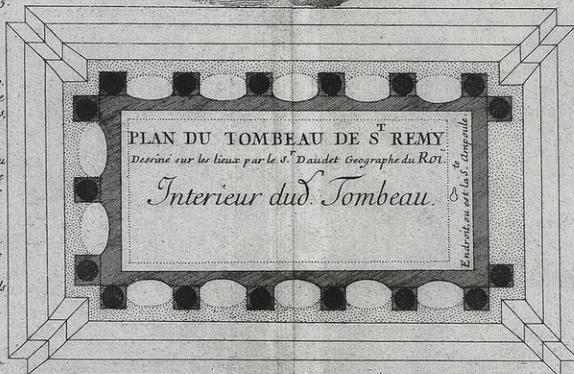
LE RARE ET SOMPTUEUX TOMBEAU DE S. REMY

B.M.
REIMS



*S. Remi naquit dans le 5.
Siècle, fut fait Archevêque
de Reims en 456. baptis-
a Clovis 1.^{er} et 3000. François de
rasuite en 496. et mourut la
90. année de son âge lan 530.
Il fut enterre dans la petite
Eglise S. Christophe de Reims*

*Hinemar Archevêque de
Reims fit ouvrir son tombeau
de marbre pour enfermer ce
S. Corps dans une chaise d'ar-
gent en lan 852.
après la mort d'Hinemar, les
habitans de Reims s'en
transporter le S. Corps dans
l'Eglise d'Orbaix, a cause
des guerres des normands
en 882.*



PLAN DU TOMBEAU DE S^T REMY

Dessiné sur le lieu par le S. Daudet Geographe du Roy

Interieur du S. Tombeau.

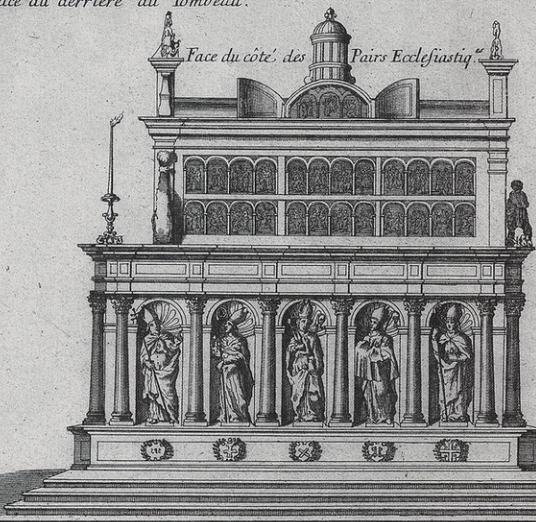
*Foulques qui succeda
a Hinemar, fit rapporter
cette precieuse Relique
la 1.^{re} année de son
Pontificat le 15. Mai
883.*

*Enfin le Cardinal de
Lenoncourt, sous le Ré-
gne de François premier
fit enrichir le Tombeau
de ce Saint, comme on
le voit apres ent, d'une
riche architecture. Il
fut commence lan 1533.
et finy en 1537. Il a
25. pieds de haut, 17.
de longueur, et 8 de
largeur.*

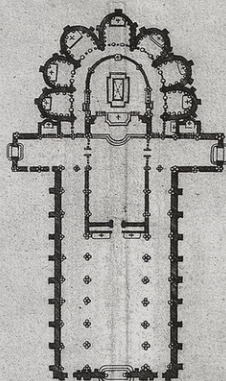


Face du derriere du Tombeau.

Face du devant, ou est la porte du Tombeau.

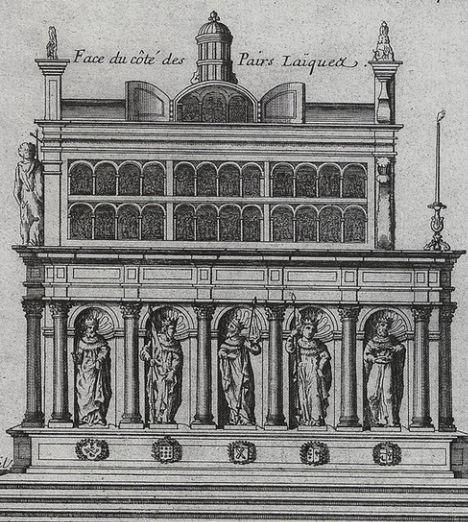


Face du côté des Pairs Ecclesiastiq^{ues}



Plan de l'Eglise de S. Remy.

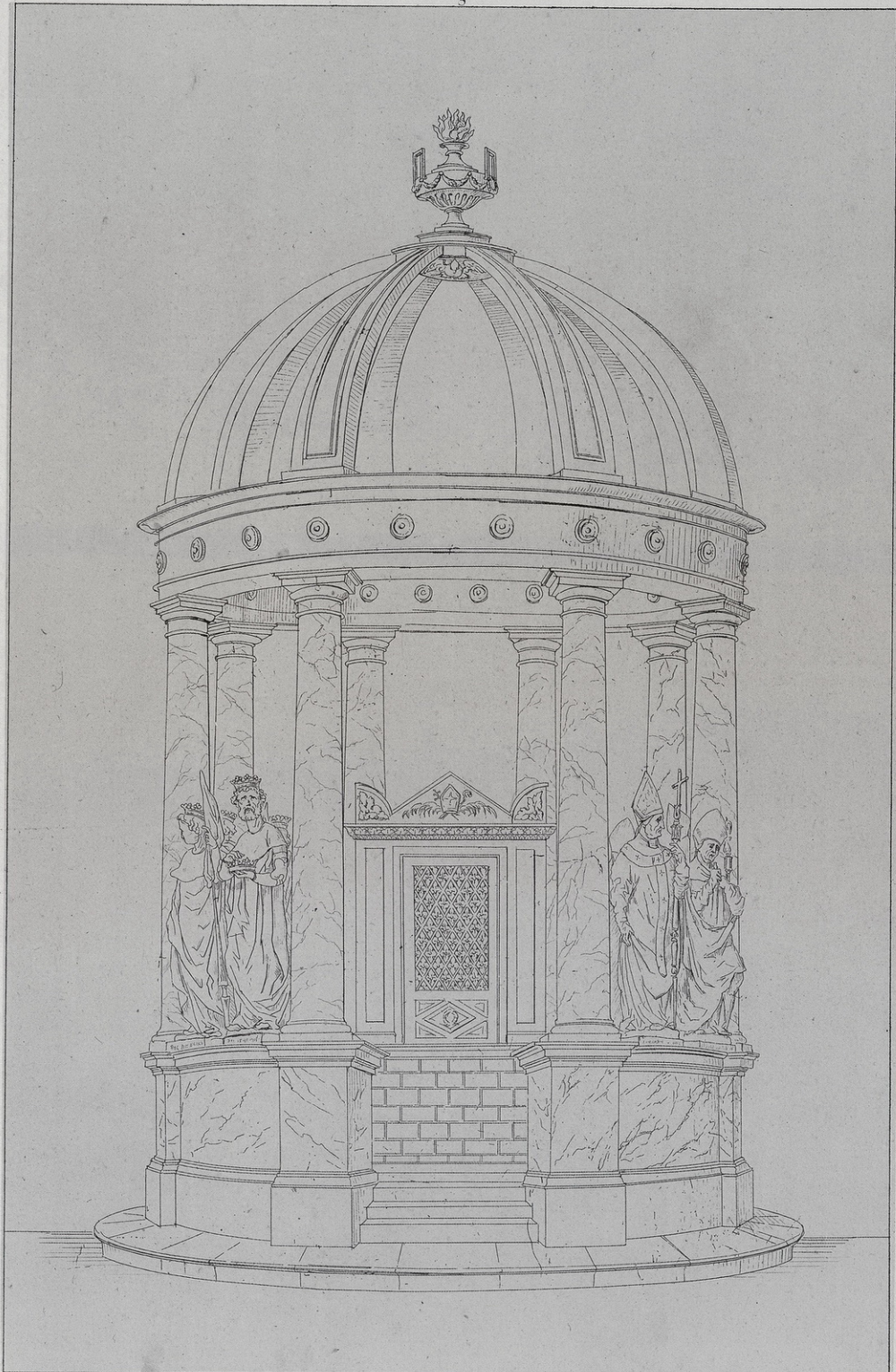
*A Paris chez Demortain pont Notre-dame,
aux belles Estampes, a côté de la pompe, avec privil.
du Roy.*



Face du côté des Pairs Laïques



fig. 2



Mausolée élevé par M^r Ludinard de Vauxelles

Imp. Lith. de Boudin & Garnier Reims

